

179
GJ

TURQUIE D'ASIE

SYRIE.

POPULATIONS MUSULMANES DE DAMAS, DE BELKA ET DU LIBAN.

N^{os} 1, 2, 3, 5 et 6.

Musulmans de Damas, de Belka et des environs.

N^{os} 4, 7, 8, 9, 10 et 11.

Populations du Liban : Druses, Bédouins, etc.

MUSULMANS DE DAMAS, DE BELKA ET DES ENVIRONS.

N^o 1.

Fellah des environs de Belka.

Pièce de soie rayée, roulée autour du fez qu'elle cache en entier, ne laissant échapper que le long *puskul* (houppes de soie) qui retombe sur l'épaule. *Entari* de *koutnou* (solide étoffe de soie) serré à la taille par un *kemer* (ceinture) de cuir noir, piqué d'un double rang de dessins en fils d'argent; une bourse à tabac en peau blanche est suspendue à cette ceinture. *Machlah* de tapisserie à fond blanc, bleu, rouge et noir, agrémenté de fioritures triangulaires, travaillées partie en tissu plein, partie en chiné. *Tcharyk* en cuir mou, à courtes tiges et à semelles de feutre blanc.

N^o 6.

Fellahine des environs de Damas.

Fez ceint à sa base d'un mouchoir *yemeni* de couleur sombre et recouvert du *tas tepelik*, formant comme une enveloppe d'argent. Pendants d'oreilles d'argent filigrané. Colliers de boucles d'argent creuses, travaillées à jour et ornées de reliefs. *Entari* rayé et garni sur ses bords d'une dentelle d'*oya* façonnée en étoiles. Ceinture en tresses de soie et fils d'or, à franges courtes, retenant sur la jupe de l'*entari* l'*eunluk*, tablier de tapisserie noire agrémentée de cordelettes rouges

et jaunes, disposées en deux bandes tressées qui pendent de chaque côté. Sur le tablier, un *tchapress*, lourde agrafe d'argent en forme de plaque oblongue, ornée de cinq hauts reliefs également espacés d'où pendent, ainsi que du bord inférieur, des faisceaux de chaînettes terminées par de minces croissants d'or qui s'entrechoquent. (Voir au sujet de la bijouterie orientale les planches A Y et le Seau.) *Paboudj* de maroquin.

Pour sortir, cette femme s'enveloppe sous un *bach eurtussu* et un *tcharchaf* de soie. (Voir cette dernière pièce de costume portée par la figure n^o 5.)

N^o 2.

Dame de Damas; costume d'intérieur.

Sur les cheveux, une pièce de mousseline claire maintenue par un *anilik*, élastique ruban d'or, sorte de couronne composée de chaînons carrés enfilés sur une cordelette de soie et se fermant par devant au moyen d'un cliquet soudé sous la ferrière qui la termine. *Fistan*, sorte de blouse longue, et *chalwar* de satin rayé. Le *fistan* est fermé au cou par une broche en filigrane d'or et retenu à la ceinture par une cordelière de soie à glands d'or et houppes de cordonnet; le *chalwar* tombe en plis lourds au-dessus des pieds nus.

Pour faire quelques pas dans leurs appartements ou dans leurs jardins, les dames de Damas passent sur leurs pieds nus les brides de cuir brodées d'or du haut *naleun*, sorte de patin en bois précieux incrusté de nacre, d'ivoire et d'argent.

N° 3.

Femme druse des environs de Damas;
costume d'intérieur.

Les femmes druses, seules, dit M. Lortet dans *La Syrie d'aujourd'hui* (*Tour du monde*, année 1880), ont conservé un ornement de coiffure qui remonte à la plus haute antiquité : c'est le *tantour*, corne creuse en argent chargée d'ornements ciselés ou repoussés, souvent d'une hauteur de plusieurs pieds, et portant sur la face antérieure des appliques en or incrustées de pierreries non taillées. Le tantour, fixé sur le sommet de la tête, s'appuie sur le *pouchi*, pièce d'étoffe nouée sous le menton, et se trouve maintenu par une espèce de gourmette en argent. Lorsque la femme druse revêt le costume de ville (voir la figure n° 11), le tantour a sa partie supérieure garnie d'un long voile, retombant sur le cou et les épaules. Plus la femme druse occupe un rang élevé, plus le tantour est haut.

Cette coiffure a son analogue dans le costume de quelques dames juives d'Alger (voir la planche la Gerbe, Afrique); son influence se retrouve aussi dans les hennins si longtemps à la mode chez les dames françaises.

Le jour de son mariage, la femme druse met le tantour et ne le quitte plus, même la nuit; aussi, pour reposer, se sert-elle d'un petit oreiller de bois en forme de chevet semblable à celui des Égyptiens et sur lequel dorment aussi, toujours pour ne pas déranger l'édifice compliqué d'une coiffure, un grand nombre de tribus africaines.

Dans la figure ci-jointe, de chaque côté du tantour reposant sur un *pouchi* de soie noire, est accrochée, par des anneaux d'argent, une mentonnière ornée de deux grandes rosaces de filigrane également d'argent, semées de boucles d'or travaillées à jour et gravées en relief. Du bas de ces rosaces pendent sur les épaules deux longs glands, formés de chaînettes d'argent terminées par des sequins.

Long *entari* hermétiquement fermé et *djubbé* traînant, tous deux de soie noire; une passementerie bordée de milliers d'œillets s'étend tout le long de ces deux vêtements et permet de les fermer au moyen d'agrafes.

A hauteur de ceinture, le *djubbé* est maintenu à demi ouvert par un *tchaprass* d'argent.

N° 5.

Femme d'artisan de Belka;
costume de ville.

Ample *machlah* sur lequel est posé un *tcharchaf* de soie que de longues cordelettes terminées par des grelots d'argent, des glands et de grosses houppes, servent à attacher sous le menton. Autour du visage, ce *tcharchaf* est bordé d'une rangée de larges et épaisses piastres ottomanes en argent, mêlées à d'anciennes piastres espagnoles, ainsi qu'à des écus de six livres de France et à des thalers impériaux à l'effigie de Marie-Thérèse.

Le reste du costume est entièrement caché, à l'exception du *fistan* de cotonnade et de la pointe des *paboudj*.

POPULATIONS DU LIBAN : DRUSES, BÉDOUINS, ETC.

N° 11.

Femme druse du Liban.

Voile épais et noir fixé à la partie supérieure du tantour; la femme druse ramène ce voile par devant et en tient, avec une de ses mains, les deux bords rapprochés aussi près l'un de l'autre que possible, ne laissant à découvert que la place absolument nécessaire à un seul œil.

Costume complètement noir, à l'exception des *tcharyk*, chaussures, et des bas de coton blanc.

Entari fermé du haut en bas; les manches en sont ajustées au poignet. *Djubbé* se boutonnant depuis le menton jusqu'à la ceinture à l'aide de petits boutons de soie; son corsage et ses manches sont ajustés et fermés. Lourde agrafe d'argent fixée sur le haut de la jupe au moyen de deux plaques de même métal, maintenant cette jupe collée aux hanches, d'où elle tombe à terre en longs plis traînants.

N° 4.

Druse du Liban.

Les Druses sont un reste des sectateurs du calife fatimite Hakem Biamr'allah; ce sont des schismatiques musulmans.

Fez de forme haute et droite, revêtu d'une bande de feutre blanc roulée en *tadj* ou couronne orientale. Au cou, pend une solide corde de soie rouge terminée par des houppes; elle soutient, à hauteur de ceinture, le *pala* ou cimenterre au riche fourreau d'argent et de velours. Dessous l'*aba*, se trouve un *entari* de soie noire à longues manches, serré à la taille par une ceinture de feutre blanc dans laquelle est passé un petit couteau à manche cylindrique en ivoire. *Tcharyk* à épaisses semelles de feutre blanc, commode pour la marche en pays montagneux. Ce Druse tient à la main la *balta*, terrible hache à lame d'acier en forme de large croissant; le lourd manche de frêne dont cette arme est pourvue se trouve retenu au poignet au moyen d'une corde de soie, garnie de glands et de houppes à son extrémité.

N° 7.

Musulman du Liban.

Fez de feutre à *puskul* de soie, caché sous les plis réguliers d'un *saryk* de mousseline blanche. *Mintan* de soie à mille raies collant sur la poitrine; les manches descendent sur les mains en dépassant celles beaucoup plus larges du *salta* de drap foncé à petit collet droit et relevé. *Chalwar* de drap pareil à celui du *salta*, tombant en plis bouffants sur des bas de coton blanc. Chaussures en maroquin. — Le musulman du Mont Liban, quoique de mœurs douces et tranquilles, porte aussi des armes. Son arsenal consiste en un fusil qu'il ne prend que rarement, en un couteau-poignard au manche de corne et au fourreau de bois recouvert de maroquin, et en une lanière de cuir noir où sont passées, par-dessus sa ceinture d'*ala* blanc, une cartouchière et une giberne de maroquin brodé d'or.

N° 8.

Musulmane du Liban.

Fez de forme droite, surmonté d'un *tepelik* d'argent; autour de cette pièce d'orfèvrerie s'épanouit un *puskul* de soie floconneuse. Quadruple chaîne à laquelle est rattaché, par quatre anneaux, un grand triangle d'argent ciselé. Le long des deux faces de ce triangle suspendu la pointe en bas, s'agitent et résonnent des sequins d'or; c'est un talisman. Ceinture à longues franges. Bracelets en filigrane d'argent avec boucles d'or. Pendants d'oreilles en argent. Deux chemises en soie blanche cuite, dite *beurundjuk*, celle de dessous collant au corps, celle de dessus large, se voient par l'échancrure d'un *entari* de drap ajusté sur le buste; cette pièce du costume est ouverte par devant et fendue sur les côtés. Caleçon de drap. Chaussettes de coton. *Paboudj*.

N° 9.

Femme *bedewi* du Liban.

Dans ce costume de tournure biblique, deux mouchoirs composent la coiffure : l'un s'étend comme un voile sur les bras et sur le dos, tandis que l'autre est roulé autour de la tête. Long *djubbé* à collet droit boutonné sous le menton. *Kemer*, ceinture de cuir ornée de clous



TURQUIE D'ASIE

ASIATIC TURKEY

ASIATISCHE TURKEY

GJ

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Vierne del.

d'argent, dans laquelle est passé le *sebil*, pipe dont la femme bedewi fait usage. Le *salta* est ici une large veste; ses manches, celles du *djubbé* et celles de la chemise, forment un triple étage de draperies. Bottes en maroquin.

N° 10.

Bedewi du Mont Liban.

Kéfié de soie, maintenu par une corde de poils de chameau nommée *akal*, roulée autour de la tête en double couronne; cette corde est recouverte d'une étoffe noire lustrée qui tranche en lignes sombres sur les tons éclatants du *kéfié* bordé d'une frange de cordelettes en fils d'or terminées par des nœuds et des houppes. Chemise de coton à larges

manches. *Djubbé* de fin *aba* noir fermé par un *kemer*, ceinture en tissu d'argent. Cette ceinture est garnie du *kama*, couteau à lame droite et à double tranchant, et d'une bourse à tabac en peau d'agneau. *Machlah* de laine rayé de larges bandes alternativement noires et blanches. Grandes bottes de maroquin à tiges plissées.

Tchibouk à tuyau court taillé dans une jeune tige de palmier, à *lulé* (fourneau) façonné au couteau dans une bille de bois de caroubier.

Ce nomade plante sa tente noire et blanche au pied du Mont Liban. Ainsi que la généralité des membres des tribus errantes, il vit des produits de ses troupeaux et des denrées qu'il achète avec le prix des tentes, des tapis et des sacs qu'il fabrique. Son costume presque tout entier est l'ouvrage de ses mains.

Le dessin des personnages est emprunté aux photographies des Costumes populaires de la Turquie, ouvrage publié en 1873, à Constantinople, par P. Sébah (texte par Hamdy-Bey et M. de Launay) sous le patronage de la Commission impériale de l'Exposition de Vienne. Les détails du costume, ainsi que la coloration, sont pris d'après les modèles en nature exposés par l'Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, Musée du Costume, 1874.

